



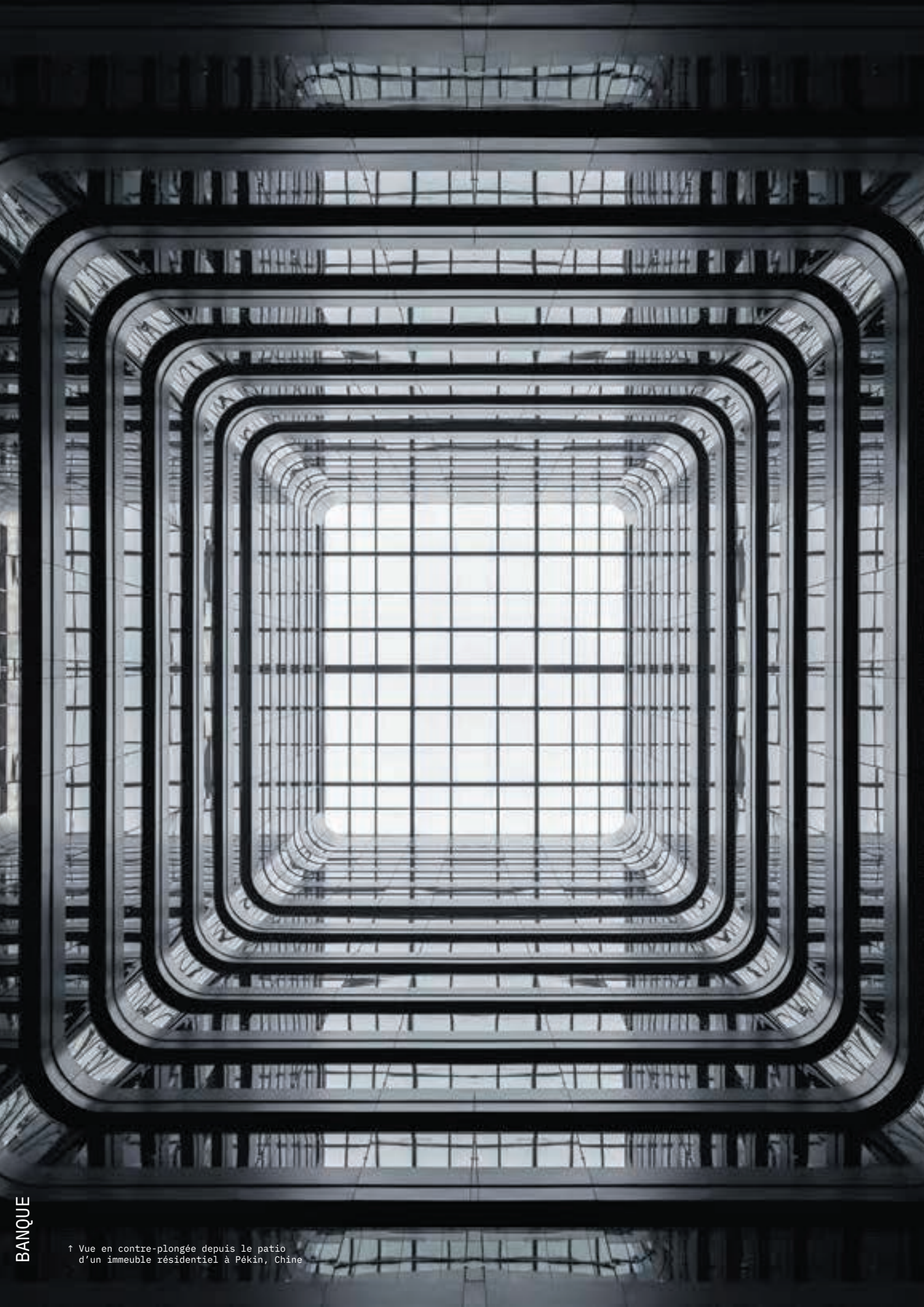
La Banque Cantonale
Vaudoise s'appuie
sur IBM Financial
Transactions Manager
pour fonder sa
réinvention numérique

rédaction : Matt A.V. Chaban

BANQUE

Tiré à part - Magazine IBM Industrious n°7 - 2019

ISO 20022



↑ Vue en contre-plongée depuis le patio d'un immeuble résidentiel à Pékin, Chine

« Étant donné que de plus en plus de gens préfèrent le paiement numérique au paiement en espèces et que les instances dirigeantes modifient la réglementation pour suivre le rythme de cette évolution, tenir la cadence peut s'avérer difficile. »

—Serge Messin, Banque Cantonale Vaudoise

ISO 20022 peut faire penser au nom donné à un test mesurant la résistance des écrous à oreilles d'un avion ou l'efficacité des turbines d'un barrage hydroélectrique.

C'est en réalité quelque chose à la fois de plus complexe et de plus simple que cela et qui aura une plus grande incidence sur la vie quotidienne des citoyens suisses.

La norme ISO 20022 est ce qui garantit que deux fois par mois, l'argent se trouve à la banque lorsqu'un salaire est encaissé. Elle garantit l'exécution du paiement automatique de centaines de milliers de prêts immobiliers en cours, que ce soit à Berne, à Zurich ou à Saint-Moritz. La norme ISO 20022 couvrira l'achat d'une barre de Toblerone au supermarché Aldi et transférera les pourboires laissés au chauffeur Uber et au livreur de chez Eat.ch.

Selon l'Organisation internationale de normalisation basée à Genève, la norme ISO 20022 est « un ensemble de règles de conception XML et ASN.1 » permettant « une méthodologie de modélisation pour recueillir, indépendamment de la syntaxe, les secteurs d'activité financière, les transactions commerciales et les flux de messages associés ».

Lorsque vous attendez qu'un DAB vous remette de l'argent ou que votre carte de crédit soit validée dans un magasin de proximité, la norme ISO 20022 n'est ni plus ni moins que le langage numérique commun permettant à la machine de communiquer avec votre banque, ainsi qu'avec de nombreux intermédiaires tels que les sociétés de cartes de crédit, les organismes de paiement et les prêteurs, afin que votre transaction aboutisse. Et ce, de manière quasi-instantanée et sans interruption causée par des normes de paiement concurrentes ou anciennes.

Alors que le monde du paiement numérique a connu une expansion fulgurante au cours de ces dernières années, il est plus urgent que jamais d'adopter la norme ISO 20022 de manière universelle.

En 2016, les transactions non monétaires mondiales ont atteint un nouveau record équivalant à 483 milliards de dollars selon la 14^{ème} édition annuelle du World Payments Report publiée en 2018 par Capgemini et BNP Paribas.

Soit une augmentation de 10 % par rapport à l'année précédente et de 45 % depuis 2012. Bien que les marchés émergents contribuent en grande partie à cette croissance, on constate encore un fort développement des paiements en Suisse et dans l'ensemble de l'Europe. Au cours de cette même période de cinq ans, le nombre de paiements numériques a augmenté de 30 % sur le continent, atteignant ainsi les 109 milliards de dollars en 2016. C'est une augmentation de près de 30 % par rapport aux 84 milliards de dollars générés en 2012 selon le World Payments Report.

Ces transactions interinstitutionnelles ont toujours été traitées dans une myriade de langages de programmation parfois concurrents. Chaque étape supplémentaire a ajouté des vulnérabilités à leur système en ce qui concerne les défaillances et le piratage, tout en créant des conflits et des temps de latence.

C'est pourquoi la Banque nationale suisse a décidé en 2015 que l'adoption de la norme ISO 20022 était essentielle pour établir une norme nationale fiable en matière de paiements. Les quelques 250 institutions financières du pays, qu'il s'agisse de piliers du secteur comme UBS et le Credit Suisse ou de prêteurs locaux comptant seulement quelques centaines de déposants, ont jusqu'à 2021 pour mettre à jour l'ensemble de leurs systèmes de paiement.



La BCV, banque du canton de Vaud en Suisse est le sixième plus grand prêteur et la deuxième plus grande banque cantonale du pays (chacun des 26 cantons de la Suisse possède sa propre banque publique ou semi-publique). La mise en œuvre de la norme ISO 20022 est un vaste projet pour la BCV, qui jouit d'une certaine notoriété en raison de sa taille et de son envergure. La banque et ses 74 succursales servent un canton de Vaud, situé sur le versant nord du lac Léman et frontalier avec la France.

Lorsque la BCV a commencé à débattre de l'adoption de la norme ISO 20022 en 2016, une lourde tâche l'attendait.

« Le système de traitement des paiements dont nous disposions n'était pas équipé pour gérer le nouveau format de message ISO 20022 », a expliqué Lars Kermode, directeur en charge de l'architecture informatique de la banque. Pour nous conformer à la réglementation, nous savions qu'il nous faudrait apporter des changements importants à notre infrastructure de traitement des paiements ».

Ce système a été bâti pendant plus de trois décennies, à une époque où les transferts électroniques et les DAB n'en étaient qu'à leurs balbutiements, et bien avant l'arrivée de la

norme XML rendue nécessaire par le format ISO 20022. Les paiements de la BCV étaient encore effectués à l'aide d'une architecture COBOL semblable à celle qui avait vu le jour dans les années 1980.

Au-delà des défis techniques, les moyens de subsistance d'un grand nombre de Vaudois étaient en jeu. Selon elle, la BCV gère les comptes de 370 000 des 793 000 habitants du canton. Près d'une entreprise vaudoise sur deux effectue des opérations bancaires avec la BCV, ce qui contribue au maintien d'environ 200 000 emplois dans le canton. La BCV gère également plus d'hypothèques que tout autre prêteur du canton et un propriétaire sur trois bénéficie de ses services. Fin 2018, ses actifs étaient estimés à environ 48 milliards de francs suisses.

Après avoir envisagé d'effectuer toutes les opérations de programmation en interne ou de les externaliser totalement, la BCV a estimé que la meilleure façon de gérer son passage à la norme ISO 20022 était de former l'équipe en charge de sa plateforme à l'utilisation d'IBM Financial Transaction Manager. La plateforme peut intégrer et remplacer le code existant de manière harmonieuse par des dizaines de langages modernes, dont les langages XML et ASN.1 exigés par la norme ISO.

« Le secteur bancaire est en proie à des bouleversements majeurs », a déclaré Serge Messin, responsable des solutions informatiques de la BCV. « Étant donné que de plus en plus de gens préfèrent le paiement numérique au paiement en espèces et que les instances dirigeantes modifient la réglementation pour suivre le rythme de cette évolution, tenir la cadence peut s'avérer difficile. »

Pourtant, ce qui était au départ un simple exercice de mise en conformité a rencontré un tel succès qu'une transformation beaucoup plus importante de l'ensemble des activités bancaires numériques est désormais à l'œuvre au sein de la BCV.

Au cours de l'été 2018, la banque a décidé de développer ses activités sur la solution Financial Transaction Manager afin d'offrir des services supplémentaires à la clientèle. Au cours des prochaines années, lorsqu'un client de la BCV ouvrira un compte en ligne, effectuera un paiement hypothécaire ou transférera de l'argent entre son compte d'épargne, son compte courant et son compte de placement, ce sera par l'intermédiaire d'applications intégrées à Financial Transaction Manager. En avril 2018, la BCV a également procédé à une mise à niveau en échangeant ses serveurs mainframe Z13 performants contre des serveurs Z14 encore plus robustes et efficaces, de sorte à pouvoir gérer la capacité accrue dont ses clients auront besoin.

« Notre objectif à long terme est d'éliminer les anciennes fonctionnalités de notre plateforme bancaire de base », a déclaré Lars Kermode. « Cela permettra de rationaliser notre core banking, de l'optimiser et de moderniser notre architecture. »

Grâce à ces opérations, le système de paiement de la BCV sera désormais aussi fiable qu'une montre suisse. ⚙️



« Notre objectif à long terme est d'éliminer les anciennes fonctionnalités de notre plateforme bancaire de base. Cela permettra de rationaliser notre core banking. »

—Lars Kermode, Banque Cantonale Vaudoise

